

comme un
JUS
D'orange
dans la mer



un conte philosophique

LREC ÉDITIONS

Avertissement : Ce récit est absolument fictif. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux, des entreprises, ou tout autre type d'entité du monde réel - mais qu'est-ce que le monde réel ? Non, cela nous entraînerait trop loin... — toute ressemblance, donc, serait absolument fortuite.

Barcelone, 20 heures. Assis sur un banc, une valise à ses pieds, Pomy contemple l'étendue de la mer qui lui fait face. Tandis que le soleil se couche et que les nuages mènent une danse aléatoire, l'étendue liquide prend successivement différentes teintes ; l'eau semble alors du jus de goyave, de pomme, ou bien de rhubarbe. Le soleil continue de se rapprocher de l'horizon.

Étrangement, sa chaleur semble aussi intense que plus tôt dans la journée. Ses rayons brûlent la peau comme un soleil d'août. À force de le regarder, Pomy commence à se demander s'il n'est pas plus gros que d'habitude. Bizarre. Non, ça doit être une impression.

Cette nuit, songe Pomy, la mer sera couleur raisin, et lui se tiendra sur le pont du ferry, pendant que les autres passagers dormiront. Il ne veut pas manquer un seul instant de la traversée vers Palma, ville mystérieuse où l'attendent — il l'espère ! — des réponses. Il repense à l'hôtesse qui a relevé son identité au moment de l'enregistrement :

— Dites moi, Monsieur Pomy de Reinette d'Api, qu'allez-vous faire à Palma de Majorque ?

La question l'avait cueilli par surprise, et il avait pani-

qué intérieurement : quoi, que savait-elle au juste ? Avait-elle pu deviner que derrière l'opulente pommitude de son nom, semblaient se cacher des origines secrètes, plus rondes, plus acides ? Mais l'hôtesse attendait, sans rien dire de plus, et il s'était miraculeusement souvenu d'une brochure coincée dans une des poubelles du port. Il avait balbutié :

— Je ... je vais à une conférence. Une conférence sur le langage, RLEC ... non LREC. Je suis chercheur. En langage.

L'hôtesse avait paru confuse.

— Je vois ... je vais indiquer "déplacement professionnel". C'est pour nos registres de suivi du tourisme.

— Ah. Oui, bien sûr. Bien sûr.

Pomy s'était senti un peu bête. Évidemment, elle ne pouvait rien savoir. Il devait vraiment se montrer plus prudent à l'avenir.

Des éclats de voix le sortent soudain de ses pensées. Trois jeunes de son âge, visiblement alcoolisés, slaloment entre les bancs dans sa direction, tous sur un même vélo. Quand il passent à sa hauteur, ils lui lancent :

— Eh, l'ami, bois un coup avec nous ! À la santé de l'apocalypse !

Pomy secoue la tête. L'apocalypse, c'était la dernière superstition à la mode. Un calendrier mystique avait apparemment décrété qu'elle aurait lieu dans la nuit du 31 mai au 01 juin 2026. Il décline, et les jeunes repartent crier leurs bêtises plus loin.

De manière générale, Pomy ne croit pas aux superstitions. Si l'on commence à croire à ce genre de choses, dit-il souvent, on en vient à rebrousser chemin en randonnée dès qu'on tombe sur un crâne de chèvre, et alors, c'est la porte ouverte à toutes les fenêtres. Les gens ne voient généralement pas bien ce qu'il veut dire par là, mais souvent, ils prennent malgré tout un air inspiré et hochent la tête. Quoi qu'il en soit, cette histoire d'apocalypse retomberait dès que les gens se réveilleraient demain, et qu'ils verraient que le monde n'a pas bougé d'un pouce.

Pomy se lève et prend sa valise. Il jette un regard sur sa montre. Il était maintenant l'heure d'embarquer.

À peine arrivé sur le bateau, il se dirige vers le pont, comme prévu. Après deux minutes à essayer de comprendre comment ouvrir la porte permettant d'y accéder, un message l'interrompt :

- Bienvenue à bord du bateau à destination de Palma de Majorque. Le départ aura lieu dans quelques instants, et notre arrivée est prévue demain matin, vers 05:32. Nous vous informons qu'en raison des conditions météorologiques, l'accès aux ponts du bateau sera interdit durant toute la traversée. Merci pour votre attention.

Empli de déception mais aussi d'inquiétude à l'idée de ne pas pouvoir explorer les ponts, Pomy se résigne à se diriger vers sa cabine où il y découvre ses colocataires pour la nuit déjà installés. Quatre jeunes personnes, dont une assise par terre — il apprendra par la suite qu'elle s'appelait boB, comme Bob, mais à l'envers —, interrompent leur conversation animée à son arrivée.

- Bonjour ! Est-ce que vous seriez d'accord pour qu'un d'entre nous dorme par terre ? Il y avait plus de cabine pour quatre alors on a réservé que pour trois.
- Ah, moi je comptais passer la nuit sur le pont, mais apparemment on ne pourra pas y aller.
- Oui, on a aussi essayé d'y aller tout à l'heure. Presque toutes les portes sont verrouillées, mais on a fini par trouver un passage ouvert. Si vous voulez, on peut vous montrer !
- Oh ... oui, oui je veux bien, ça serait super.

Ils traversent plusieurs couloirs du ferry pendant que le bateau quitte le port de Barcelone. Les lumières semblent clignoter et il fait bizarrement chaud, encore une fois pas comme une chaleur normale mais une chaleur plutôt lourde, étouffante, comme si l'air ne circulait plus.

- Vous avez trouvé où finalement le passage ? demanda Pomy.

- Franchement par hasard, répondit un gars qui s'appelait Tourcent Vanneur. Une porte était ouverte au fond d'un couloir.

Alors qu'ils descendent un escalier interdit au public, le ferry devient de plus en plus silencieux. Arrivés en bas, devant une grande porte métallique, ils n'entendent quasiment plus les autres passagers. Et cette fois, la porte s'ouvre sans problème ! Le vent s'engouffre dans l'ouverture et leur frappe le visage. En levant les yeux vers le ciel, Pomy s'exclame :

- Euhhh le soleil n'a pas bougé ou quoi ?
- C'est peut être une illusion avec la mer, dit Mandarine.

Même elle n'a pas l'air d'être convaincue. La mer a aussi une couleur étrange. Orange foncé, pas comme un coucher de soleil normal mais vraiment comme un jus de fruit.

La couleur rend vraiment bizarre, elle fait penser Pomy à du vin chaud. Ce qui est bête, la mer n'est pas du vin (ça se saurait, et puis, le vin ce n'est pas salé...) et elle n'est pas chaude non plus. Ça aussi, il le saurait, il avait piqué une tête juste avant d'embarquer. Peut-être qu'il avait des hallucinations ? Après tout, il avait bien bu la tasse, peut-être qu'il était encore un peu retourné ? Cela expliquerait pourquoi il faisait si chaud sur le pont, malgré le vent et la nuit tombante.

- Oui, ça doit être cela, se dit-il. Je dois halluciner.
- Hé, c'est moi ou la mer dégage de la chaleur ?
- Mais n'importe quoi, c'est froid, la mer !
- Nan mais viens voir, il y a des bulles !

Des bulles ?! Dégager de la chaleur ?! Dans ce cas, cela voudrait dire qu'il n'hallucinait pas ? Ou alors ses colocataires avaient trop bu avant de monter à bord. Ça pourrait être une explication logique après tout. Il les trouvait déjà bizarres : ils étaient 4 mais n'avaient réservé que pour 3, et ils avaient réussi à trouver une porte oubliée, s'ils avaient trop bu, cela expliquerait tout ! Tout le groupe regarde alors la mer et les bulles qui en sortent. La teinte orangée de l'eau semble être de plus en plus intense. À ce moment, un employé du bateau les surprend et s'écrit :

- Qu'est ce que vous faites là ?? Vous n'avez rien à faire ici !

Il était arrivé derrière eux sans aucun bruit, personne ne l'avait entendu. Alors que le groupe se dépêche de retourner à l'intérieur du bateau, il attrape le bras de l'une des filles.

- Euuh, on cherchait notre chemin ... On s'est perdus.
- Vous n'auriez pas dû venir ici ! Comment vous vous appelez ? Est-ce que vous avez votre billet ?

Elle sort le billet de sa poche avec son autre bras et lui tend.

- Madame Fani Dupoivre, je vais vous raccompagner jusqu'à votre cabine. Si nous sommes discrets personne n'apprendra que vous êtes descendus jusqu'ici. Croyez-moi vous ne voulez pas que ça se sache.

Pomy et ses nouveaux compagnons suivent l'employé à travers les dédales de couloirs du bateau. Il leur fait prendre des chemins différents de ceux qu'ils avaient suivi à l'aller. Pomy, d'abord suspicieux, comprend une fois arrivé à leur étage que l'employé ne savait simplement pas se repérer dans les couloirs. Il ne cessait de lire les panneaux donnant des indications sur les numéros de chambres, l'air perdu quand la leur n'était pas indiquée.

Ils finissent par arriver à leur cabine. Après leur avoir répété de garder leurs aventures secrètes, l'employé attendit qu'ils entrent dans leur cabine pour faire demi-tour. Les quatre amis n'ont pas l'air choqués de ce qui venait de leur arriver. Pomy en revanche est inquiet. Il n'était pas censé se faire repérer de la sorte.

- C'est nul, c'était bien sur le pont.
- Oui, je voulais profiter de la vue... dis, Pomy, on se connaît déjà tous les quatre, mais toi, pourquoi tu prends ce bateau ? demanda Mandarine.
- Je vais à LREC, une conférence.... euh... scientifique, répond Pomy, en espérant qu'ils ne posent pas plus

de questions. Après tout, il ne veut pas compromettre sa couverture.

- Oh trop bien, nous aussi ! s'exclame Tourcent, ton article est sur quoi ?
- Euh... Sur... euh... sur les ressources ! dit-il, se rappelant que le R de l'acronyme signifiait « ressources ». Mais je n'ai pas envie d'en parler ce soir, je suis un peu stressé, c'est ma première conférence. Vous ne voulez pas parler d'autre chose plutôt ? demande-t-il, dans l'espoir de faire changer le sujet de la discussion.
- Oui, bien sûr, je comprends, répond Tourcent.
- En parlant de comprendre, vous savez pourquoi la mer avait une tête de jus d'orange en ébullition ? demande boB.
- Maintenant que tu en parles, je prendrais bien un jus d'orange ! s'exclame Tourcent.

Alors que ses compagnons continuent sur leur lancée - ça y est, ils parlent d'apocalypse, mais quelle idée - il se retrouve bien embêté. Ils ne doivent pas se rendre compte que, lui, ne va pas à LREC, malgré ses dires. Vite, il doit réagir vite. Ils ne doivent surtout pas apprendre qu'il a menti. Le plus simple pour cela serait de demander à changer de chambre. S'il ne les voit plus, ils ne poseront pas plus de question. Et si il n'arrive pas à changer de chambre... Il pourra toujours retourner en douce sur le pont ; l'air y est doux, et il aime dormir à la belle étoile.

- Tu veux des chips ultra méga piquantes ? propose Mandarine avec enthousiasme.
- Cette proposition le tire hors de ses pensées. N'ayant pas le cœur à dire non, il prend une poignée de chips du paquet qui lui avait été tendu. Peut-être que rester dans cette cabine constituerait une meilleure couverture que de partir brutalement ? Pomy sort alors son sac de couchage de la valise - mission difficile dans un espace si exigu.
- Oh, cool, t'as un sac de couchage ! Ça te dérangerait d'être celui qui dort par terre ? On part en rando demain donc ça nous arrangerait de profiter d'un vrai lit cette nuit, lança Tourcent.
- Ah non non, pas de problème.

Au contraire, cela arrange bien Pomy. Il serait plus facile de s'éclipser s'il était au sol.

- Eh bien, bonne nuit tout le monde !

Emmitoufflé dans son sac de couchage, allongé entre les deux lits superposés de la cabine, la tête contre la table de chevet de fortune, Pomy se sent étrangement plutôt à l'aise.

- J'ai l'impression d'être une clé USB, lance-t-il avant de réaliser qu'il a ouvert la bouche.

Il regrette aussitôt. On va se moquer de lui, ou le trouver complètement bizarre, c'est sûr ! Les autres rient de bon cœur :

- Hahaha, tu dis pas ça parce que tu vas nous transmettre un virus, hein ?

Pomy bondit hors du lit.

- Je... je... Je me sens pas bien d'un coup. J'ai le mal de mer, je pense.

D'un coup, il s'enferme dans l'étroite salle de bain. Il est dans de beaux draps ! Il n'y a même pas de verrou, il ne peut pas rester enfermé là-dedans pendant longtemps... Il lui faut un plan. Il ressort de la salle de bain, fait mine de se réinstaller dans son sac de couchage puis se lève à nouveau.

- Je vais aller demander un oreiller supplémentaire, dit-il pour expliquer son départ de la cabine.

Il aurait bien aimé pouvoir prendre ses affaires avec lui mais le risque de se faire repérer serait trop grand. Il repart donc explorer le bateau les mains vides. Cette fois il n'essaiera pas de passer par les ponts extérieurs. Pomy s'enfonce donc dans le dédale de couloirs de bateau. Il traverse le hall d'entrée où plusieurs personnes sont allongées sur les canapés ou en train de manger malgré les panneaux interdisant ces deux choses. Une fois de l'autre côté

du hall, il traverse en sens inverse les couloirs qu'il avait empruntés à la montée dans le bateau puis descend les escaliers vers le parking. Quelques personnes sont occupées à fouiller dans leurs coffres ou à s'installer pour la nuit. Passer la nuit dans sa voiture, quelle horreur. Mais grâce à ces gens Pomy ne devrait pas attirer l'attention. Il essaie d'avoir l'air sûr de lui et de sa destination mais l'inquiétude le crispe. Le parking des camions n'est probablement pas aussi simple d'accès. Et que faire s'il ne reconnaît pas le bon véhicule ? Ou si son conducteur est toujours là... A peine ces pensées lui ont-elles traversé l'esprit que Pomy se retrouve nez-à-nez avec une porte indiquant « Parking Camions ». Il n'est plus temps d'hésiter. S'il n'accomplit pas la mission pour laquelle il est venu maintenant, le débarquement à Palma va poser problème.

Il invoque donc tout son courage et ouvre la porte menant au parking. Après avoir descendu un étage supplémentaire, il se retrouve face à une armée de camions. Il n'aurait pas dû s'inquiéter, tous sont floqués aux couleurs de la marque CarpeSun, le plus grand industriel espagnol. Après tout se dit-il, il doit en falloir du jus d'orange pour satisfaire les besoins de tout une île où l'absence d'eau potable a failli mettre fin au tourisme qui la fait vivre. Mais le monopole de CarpeSun ne peut plus durer. La famille de Pomy, qui cultive des oranges de corse depuis des générations, s'est retrouvée endettée jusqu'au cou après avoir perdu le marché du jus d'orange contre CarpeSun. Ils ne sont pourtant pas producteurs de jus d'orange ! Ils ne connaissent rien au savoir-faire nécessaire à la sélection

des meilleurs fruits, ne sont pas capables de déterminer quand ils sont à la maturité la plus parfaite ! Non, cela ne peut plus durer. Pomy va mettre fin à cette mascarade cette nuit. S'il peut prouver la mauvaise qualité des jus aux autorités sanitaires qui attendent le bateau au port de Palma, alors sa famille sera sauvée. Autrement, il devra s'expliquer par rapport à l'appel qu'il leur a passé pour les convaincre de venir.

Pomy se dirige donc vers un camion au hasard. Il est fermé bien sûr, mais heureusement il a toujours une cuillère sur lui, ce qui lui permet d'ouvrir le cadenas maintenant les portes arrières fermées. Mais une fois les portes ouvertes, surprise, le camion est vide ! Pomy referme les portes rapidement et s'arrête un instant pour réfléchir. Est-ce que tous les camions sont vides ? Est-ce que le marché des jus d'orange était une farce ? Il doit ouvrir un autre camion pour en avoir le cœur net. Alors qu'il s'apprête à se diriger vers un autre véhicule au hasard, Pomy entend un puissant « Plouf » qui semble venir de l'extérieur. Il s'approche lentement du mur du côté duquel il a entendu le bruit. En traversant le parking, il réalise que des petites flaques orangées le parsèment, avec parfois de petits monticules de poudre blanche en leur centre. Il y aurait donc malgré tout du jus d'orange sur ce bateau ? Un nouveau bruit retentit, cette fois plus un « Bang » qu'un « Plouf », comme si quelque chose s'était fracassé contre la porte en métal du parking. Ne pouvant retenir sa curiosité, Pomy ouvre la porte et manque de trébucher lorsque l'employé du navire les ayant surpris lui et ses compatriotes de ca-

bine s'étale à ses pieds. Pomy comprend qu'il devait être à l'origine du « Bang » de tout à l'heure. Il a dû s'effondrer contre la porte puis par terre une fois son support disparu. Cela n'explique ni le « Plouf », ni comment il en est arrivé là. Pomy risque donc un coup d'œil sur le pont, espérant ne pas tomber face-à-face avec la personne responsable de l'état de l'employé.

Le spectacle qui se révèle à lui le laisse perplexe. Des caisses et des caisses, toutes en carton, sont posées sur le pont, et une odeur étrange lui monte aux narines. En s'approchant du rebord pour espérer comprendre l'origine du « Plouf » de tout à l'heure, Pomy repère un autre employé à l'uniforme beaucoup trop petit pour lui adossé au bord du bateau. Lui aussi a l'air évanoui, ou peut-être simplement endormi. Des insulations. Ça semble être la seule explication. Le soleil n'aurait-il pas encore grossi ? Et puis il fait chaud sur ce pont. Et toutes ces caisses qui empêchent le vent de circuler. Les pensées de Pomy se troublent et se mélangent. Il essaie de rester concentré sur ce qu'il était venu faire ici mais tout semble lointain. La mer de l'autre côté du rebord l'attire. Il doit faire bon dans la mer. Et cette odeur qui monte à la tête. On dirait presque du jus d'orange. Pomy s'approche encore du bord pour pouvoir voir la mer de plus près. Il ne comprend pas bien ce qu'est cette énorme nappe blanche sous ses yeux, qui se dissout lentement en teintant la mer en orange. Sa tête tourne. Sa vision se trouble. Il s'appuie sur le rebord du bateau, le tangage des vagues se mêlant à celui de son esprit. Il passera la nuit, les yeux vitreux, à fixer la trace

laissée par le bateau depuis lequel se déverse encore la poudre mystérieuse. Il ne verra pas l'inscription sur les cartons indiquant « concentré de mandragore ». Il verra se coucher le soleil, rendu inimaginablement gros par les propriétés hallucinogènes de celle-ci. La nuit tombant sur cette scène psychédélique lui fera penser que finalement, l'apocalypse arrive peut-être vraiment. Il ne comprendra jamais que finalement tout ça n'est que la conséquence de l'erreur d'un industriel incompétent, forcé, au risque d'empoisonner toute l'île, de laisser se déverser le concentré de mandragore acheminé par erreur vers Palma, *comme un jus d'orange dans la mer*.

L'âme est-elle plutôt un jus de pomme sans conservateurs,
ou bien un bon vieux jus d'orange avec pulpe ?
Quel rapport entre une conférence sur le langage, un
crâne de chèvre, et l'apocalypse ? Tenez-vous entre vos
mains une histoire drôle, ou tragique ?

**Ami-e lecteur-ice qui souhaitez des réponses,
n'attendez-plus : lisez !**

« Une aventure désopilante, des personnages attachants, une
plume acidulée ... vivement la suite post-apocalyptique ! »

AUGUSTE TRAQUENARD (LA MINUSCULE LIBRAIRIE)

« Moi mon moment préféré c'est quand les pailles des briques de
jus deviennent des sabres laser et que le bateau décolle vers
l'espace, dommage l'histoire s'arrête avant. »

MAÏA, 4 ANS (LECTEUR-ICES-PASSIONNÉ-ES.COM)

« C'est une publicité formidable pour notre belle compagnie de
transports maritimes, mais je tiens à préciser que nous ne crions
jamais sur nos clients. Ou presque. »

CAPITAINE TITAN NICK (GNV FERRIES)



HB-RDVDLM-)